

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

542

N° : 25-131 ex 1

Cpte : B 66 M

L'épouser hier et aujourd'hui : quelques notes sur les stratégies matrimoniales à Vanuatu

par Annie WALTER*

INTRODUCTION

Depuis 1982, nous menons dans le centre de Pentecôte une enquête ethnomédicale centrée sur les savoirs et les faits entourant la reproduction, en nous attachant à mettre en rapport le niveau de fertilité de cette population et son organisation sociale¹.

Nous posons comme hypothèse que la façon dont une société manipule sa propre reproduction rend compte simultanément, des faits que cette société observe et des structures sociales et symboliques qu'elle s'est données.

La méthode consiste donc à confronter les discours des informateurs avec des faits quantitatifs afin de voir quelle réalité observable a été privilégiée dans ces discours. Inversement les données qualitatives obtenues dans l'enquête ethnographique permettent de pousser plus loin l'analyse de résultats quantitatifs donnés par des enquêtes démographiques.

L'étude est faite au sein du groupe linguistique Apmā². Ce groupe comprenait, en 1979, 4 304 personnes, réparties dans trois aires d'état civil et dans cinq villages frontaliers eux-mêmes rattachés à d'autres aires d'état civil (voir tableau 1 et figure 1).

Les localités sont très peu peuplées puisqu'elles ont pour la plupart moins de 50 habitants. La population d'une localité est en général représentée par un homme, sa femme, ses enfants en bas-âge, ses fils mariés, leurs femmes et leurs enfants. La résidence est virilocale, c'est-à-dire qu'une femme vit en principe dans la localité de son époux. La localité n'est jamais très ancienne et sa durée de vie excède rarement une ou deux générations. Chaque

fondateur est issu d'un village-mère situé en général à proximité. Il est suivi dans son exode d'une part par ses fils et leur famille, et d'autre part par les hommes qui le désirent et que lui-même accepte. Plusieurs localités ont été regroupées par village dans le recensement de 1979. Dans la mesure où elles sont liées par des liens généalogiques et où elles partagent un même territoire, nous avons respecté le regroupement des localités en villages. Le mariage instaure des liens entre certains villages, ce que nous nous efforcerons de mettre en évidence dans la suite de cet article. De plus les stratégies individuelles de certains hommes gradés³ peuvent aboutir à des scissions ou des fusions inattendues entre localités.

TABLEAU 1. — Répartition géographique de la population Apmā

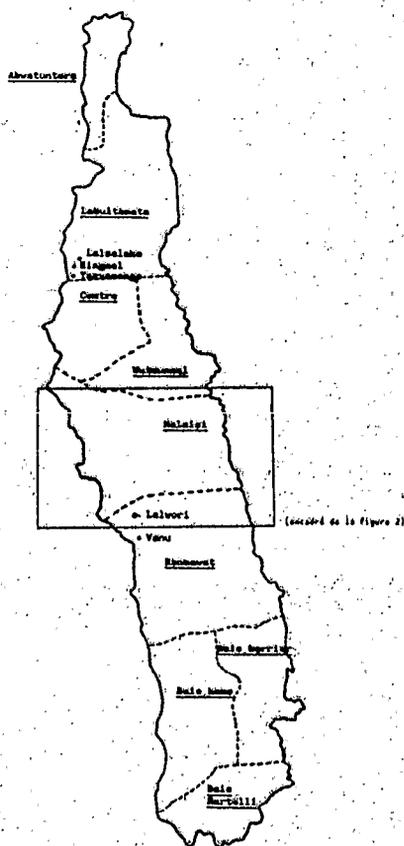
		Hommes	Femmes	Total	Nb. de villages
Aire l'état civil	Centre	361	329	690	146
	Wutsunmwel	455	430	885	190
	Melsisi	1 216	1 201	2 417	482
Villages	Lalwori	107	112	219	52
	Vanu	19	10	29	8
	Lalsalako	6	2	8	1
	Singmel	5	7	12	3
	Tasvarongo	23	21	44	9
TOTAL		2 192	2 112	4 304	891

* ORSTOM, Port-Vila.

1. Cette mise en rapport, qui tente de trouver des ponts entre la démographie et l'ethnographie est aussi une hypothèse de travail. Est-il ou n'est-il pas possible d'éclairer les résultats démographiques par des données ethnographiques et, inversement, peut-on s'appuyer sur des données statistiques pour analyser les faits sociaux. Ces deux regards quantitatif et qualitatif que nous portons sur le mariage s'unissent-ils à un moment donné et en quel lieu ?

2. Tryon, D.I., 1975 : « New Hebrides language : an internal classification », Canberra, Australian National University, *Pacific linguistics*, series C, n° 50.

3. Il n'y a pas de chefferie sur Pentecôte mais un système de grades, ouvert en principe à tous les hommes. Plus un homme a gravi d'échelons (ou de grades) dans ce système, plus il a de prestige.



Légende :
 Malaisi : aire d'état civil
 • Vanu : village
 - - - : limite entre les aires d'état civil.

FIG. 1. — Aires d'état civil de Pentecôte

Le groupe que nous avons étudié est hétérogène. Il se répartit sur trois aires écologiques différentes :
 — le bord de mer situé autour de Melsisi, sur la côte Ouest ;
 — le plateau situé sur les crêtes centrales à plus de 400 mètres d'altitude ;

— la côte Est, colonisée depuis une trentaine d'années. Les villages sont relativement isolés mais se rattachent tous à des villages du plateau (voir figure 2).

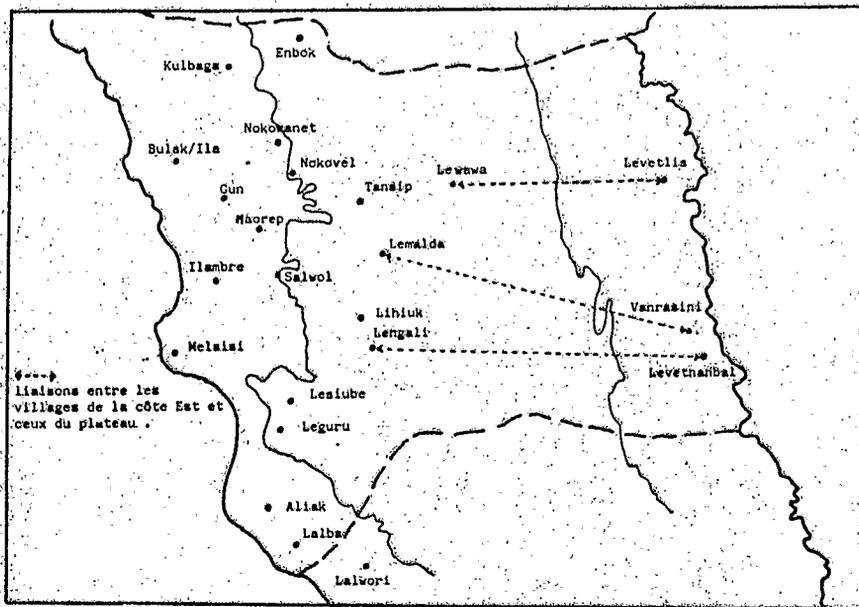


FIG. 2. — Les villages du centre Pentecôte

- - - liaisons entre les villages de la côte est et ceux du plateau
 — — — limite de l'aire d'état civil de Melsisi

D'autre part les Apma appartiennent à plusieurs groupes religieux (voir tableau 2), mais ils sont à prédominance catholique.

TABLEAU 2. — Répartition des Apma selon la religion

Religion	% de la population Apma
Anglican	20,8 %
Catholique	56,1 %
Church of Christ	9 %
Seven Day Adventist	2,3 %
Sans religion	0,4 %
Non spécifié	11,4 %

Or la mission catholique de Melsisi installée depuis 1899 a centralisé, dans des cahiers d'archives, toutes les données concernant le baptême, le mariage et le décès de ses fidèles, tandis que les missions des autres congrégations religieuses ont préféré la dispersion villageoise de ces données.

Enfin les Apma se répartissent en deux groupes dialectaux différents, le *surabanga* au Nord (plutôt Church of Christ ou Anglican) et le *surimarani* au Sud (plutôt catholique). La population étudiée est en majorité catholique, de dialecte *surimarani*. Elle se répartit également dans les trois aires géographiques sus-citées.

La pyramide des âges de la population Apma est donnée dans la figure 3.

Les sources utilisées dans cette étude sont les suivantes :

— *Les données du recensement 1979.* Nous avons principalement exploité les données des trois aires d'état civil⁴ (Centre, Wutsunmwel, Melsisi) et du gros village de Lalwori, ce qui représente 4 211 habitants, soit 97 % de la population.

— *Les archives de la mission de Melsisi*⁵. Disponibles depuis 1904, elles ne sont réellement exploitables que depuis 1963. Nous les avons dépouillées du 1^{er} janvier 1963 au 31 décembre 1982. Les données antérieures seront utilisées pour dater les généalogies. Les mariages et baptêmes ayant eu lieu en dehors de l'île ne sont pas mentionnés. Les mariages « hors Pentecôte » sont assez rares et leurs oublis n'ont donc pas été corrigés. Le problème est peut-être plus important pour les baptêmes, mais il sera traité ailleurs.

— Enfin, nous avons effectué des enquêtes complémentaires en interviewant 103 femmes mariées réparties dans 16 villages. Ces interviews nous donnent des informations biographiques en particulier en ce qui concerne les femmes âgées et les stratégies de mariage avant la christianisation. Le dépouillement ultérieur des généalogies donnera des informations complémentaires.

Dans ce rapport nous donnons les résultats préliminaires obtenus par le dépouillement des archives paroissiales et des premières enquêtes ethnographiques⁶.

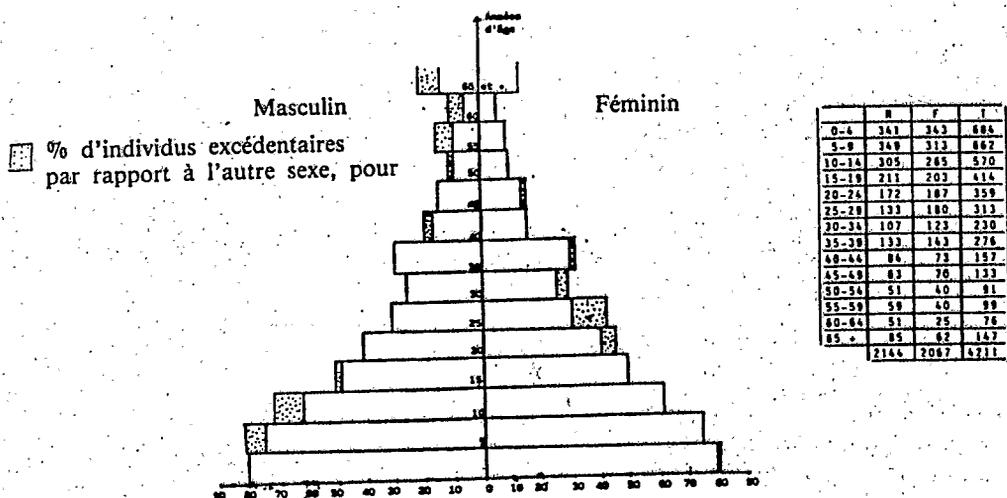


FIG. 3. — Pyramide des âges de la population Apma (données du recensement)

4. Les renseignements donnés dans ce recensement le sont par aires d'état civil. Nous ne pouvons donc obtenir aucune information précise au niveau des localités.

5. Nous remercions la mission catholique de Melsisi et le père J.Y. Caillon qui nous a permis l'accès aux registres d'état civil. Nous remercions Mlle Alfreda Mabon Lala qui les a dépouillés.

6. Nous remercions particulièrement M. Bernard Vienne (ORSTOM - Nouméa) qui, après avoir lu la première rédaction de cet article, nous a fait à son sujet de très nombreux commentaires et corrections.

SITUATION MATRIMONIALE À VANUATU.

Le pourcentage d'individus mariés, veufs ou divorcés est donné, en fonction du sexe et pour chaque génération dans la figure 4. Ces données concernent les Ni-Vanuatu vivant en zone rurale en 1979. Les informations concernant les Ni-Vanuatu des zones urbaines n'ont pas été exploitées, puisque les Apma du centre Pentecôte (population de l'étude) vivent essentiellement en zone rurale.

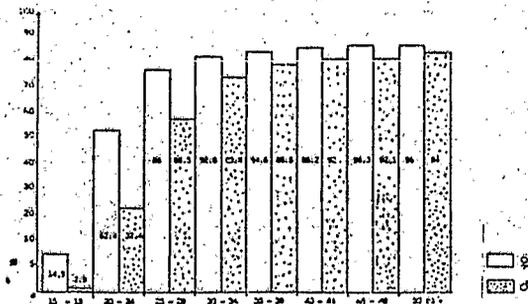


FIG. 4. — Pourcentages d'individus mariés, veufs ou divorcés en fonction de la génération et du sexe (données du recensement 79 établies pour les Ni-Vanuatu vivant en zone rurale).

La majorité des femmes de 20 à 24 ans sont mariées (62,4 %) et dans la tranche d'âge supérieure, 25-29 ans, 86 % d'entre elles le sont. On peut donc estimer que la majorité des femmes destinées à se marier le sont avant 30 ans. Les hommes, quant à eux, se marient un peu plus tard et 88,6 % d'entre eux sont mariés à l'âge de 35-39 ans.

Il semble toutefois que les femmes se marient dans un intervalle d'âge beaucoup plus court que celui des hommes. On peut dire que si les femmes se marient presque toutes au même âge, les hommes semblent suivre des stratégies matrimoniales individuelles plus variées.

TABLEAU 4. — Situation matrimoniale en fonction de la génération du sexe et de l'aire géographique (% d'individus mariés, veufs ou divorcés)

Génération	Femmes				Hommes			
	Vanuatu rural	Pentecôte	Zone apma	Melsisi (apma catho) 56 % des apmas	Vanuatu rural	Pentecôte	Zone apma	Melsisi (apma catho) 56 % des apmas
15 à 24 ans	26,4 %	29,7 %	28,6 %	25,3 %	15,5 %	15,6 %	12,3 %	12,3 %
25 à 34 ans	88,9 %	89,2 %	92,5 %	90,5 %	73,9 %	77,8 %	81,8 %	85 %
35 à 44 ans	94,8 %	96 %	97,1 %	97,6 %	89,7 %	90,5 %	91,3 %	91,7 %
45 et plus	96,1 %	96,3 %	97,3 %	97,7 %	93,5 %	94,7 %	97,6 %	98,9 %

Signalons enfin que le divorce est très rare à Vanuatu et que les unions matrimoniales sont particulièrement stables. Les mariages après veuvage étaient assez nombreux autrefois, en raison d'un décès fréquent de l'un des deux partenaires.

En comparant les recensements de 1967 et 1979⁷, il a été montré que la moyenne d'âge au premier mariage s'est élevée chez les femmes de 21,2 ans à 22,3 ans durant la période inter-censitaire. Elle est descendue de 26,6 à 26,1 ans chez les hommes durant la même période (tableau 3).

TABLEAU 3. — Age moyen au premier mariage en fonction du sexe et lors des recensements 1967 et 1979 (Vanuatu)

Année du recensement	Femmes	Hommes
1967	21,2	26,6
1979	22,3	26,1

SITUATION MATRIMONIALE À PENTECÔTE.

Le pourcentage d'individus mariés, veufs ou divorcés est donné, en fonction du sexe et de l'aire géographique, et par tranche d'âge de 10 ans, dans le tableau 4.

Comme nous le voyons les données sont les mêmes, qu'elles concernent l'ensemble de Vanuatu rural ou la population Apma. Peut-être les Apma se marient-ils légèrement plus jeunes que la majorité des gens de Pentecôte, mais sans différence particulièrement significative. Nous pensons donc que l'échantillon étudié est représentatif de l'ensemble des Apma, en ce qui concerne, tout au moins, le mariage.

L'ÂGE AU PREMIER MARIAGE CHEZ LES APMA CATHOLIQUES.

Ces données ont été extraites d'un fichier de 301 femmes et 284 hommes, mariés entre le 1^{er} janvier 1963 et le 31 décembre 1982 et enregistrés dans les archives de la mission catholique de Melsisi. Tous les calculs ont été faits en années révolues. L'âge moyen au premier mariage est donné en fonction de l'année de naissance et du sexe, dans le tableau 5.

TABLEAU 5. — Age moyen au premier mariage dans les générations Apma.

Génération	Femmes	Hommes
1942 et av.	non calculé	26,4
1943 à 1947	20,9	24,6
1948 à 1952	20,5	23,1
1953 à 1957	21,4	23,1
1958 à 1962	19	20,9

D'une façon générale, les femmes se marient plus tard qu'autrefois. L'âge moyen au premier mariage est passé de 20,9 ans pour la génération née entre 1943 et 1947 (94,6 % environ de la population est déjà mariée) à 21,4 ans pour la génération née entre 1953 et 1957 (86 % environ de la population est déjà mariée à cet âge). Les hommes, quant à eux, se marient plus jeunes qu'autrefois puisque l'âge au premier mariage est passé, pour les mêmes générations, de 24,6 à 23,1 ans⁸. Ces résultats confirment donc ceux que l'on obtient à partir du recensement et se rapprochent de ceux que J.L. Rallu donna en 1982 pour l'île de Vao (voir tableau 6).

TABLEAU 6. — Age moyen au premier mariage dans les générations Vao — 1982 — (d'après J.-L. Rallu, 1982)

Génération	Hommes	Femmes
1911 à 1920	27,8	17
1921 à 1930	27	18,9
1931 à 1940	27,8	18,2
1941 à 1951	26,1	19,1
1951 à 1960	non calculé	19,8

Jean-Louis Rallu expliquait ces résultats par les effets conjugués de la christianisation, de la modernisation, de la scolarisation et des migrations dans d'autres îles qui proposaient un autre mode de vie. Tous ces événements causaux sont parmi ceux qui font passer une société d'un mode de vie traditionnel à un mode de vie plus occidental. Ce qui nous intéresse avant tout c'est le rôle que chacun de ces éléments a pu jouer dans la période de transition culturelle, sur l'ensemble des faits sociaux culturels et plus particulièrement sur le mariage.

Le dépouillement des archives paroissiales donne des indications pour les femmes nées depuis 1943. Mais nous n'avons pas d'informations pour la période antérieure. Historiquement les dates importantes sont les suivantes :

— 1899 : implantation de la mission catholique de melsisi.

— 1933-1940 : arrêt progressif des guerres tribales. Pacification de la région de Melsisi.

— 1942 : les Américains débarquent à Santo. Beaucoup d'hommes immigreront temporairement dans cette île. Certains hommes mariés font venir leur famille, mais la majorité des femmes reste dans les villages de Pentecôte.

— 1949 : implantation au centre de l'île d'une mission Church of Christ.

— 1964 : développement de la mission (école - hôpital, etc.). Enregistrement systématique des mariages, baptêmes et décès.

Seules les premières familles chrétiennes faisaient baptiser leurs enfants. Dans notre échantillon, issu des archives paroissiales, nous n'avons donc que l'âge au premier mariage des premières générations de chrétiens nés dans les années 1942 et mariés dans les années 1960. Mais ces individus avaient déjà rompu avec le schéma traditionnel. Des interviews menées auprès de 130 femmes mariées, dans 16 localités sélectionnées, nous ont permis d'avoir quelques renseignements complémentaires pour les années les plus anciennes. On note chez les femmes une hausse de l'âge au premier mariage qui passe de 17 ans (générations 1933) à 21 ans (générations plus récentes). Pour les hommes l'âge au premier mariage serait passé de 25 à 23 ans dans les mêmes générations (voir tableau 7). Mais au-delà de ces résultats bruts, il faut noter la façon dont ils se sont modifiés. En effet, un changement plus brutal semble avoir eu lieu dans les années 1940-1945, pour les hommes comme pour les femmes. Or la christianisation a débuté sur Pentecôte en 1899 et était déjà très avancée en 1940. On pourrait donc retrouver quelques éclaircissements à ce changement dans les faits historiques et quelques enquêtes complémentaires seront faites dans ce sens. D'ores et déjà, nous pouvons dire que la Seconde Guerre mondiale, liée à la présence américaine à Santo et à l'immigration masculine vers cette île a contraint certaines femmes de Pentecôte à se marier à un âge plus avancé.

8. Toutefois il faut tenir compte du biais introduit dans ce genre d'analyse. Les générations les plus jeunes qui ont eu moins de temps pour se marier, semblent avoir un âge au premier mariage beaucoup plus bas qu'il n'est en réalité. La hausse de l'âge au premier mariage est donc plus marquée pour les femmes et la baisse de l'âge au premier mariage est moins forte pour les hommes.

TABLEAU 7. — Age au premier mariage à Pentecôte d'après des enquêtes personnelles⁹.

Année de naissance	Age au 1 ^{er} mariage	
	Homme	Femme
≤ 1933	24,45	17,3
1934 à 1943	24,45	17,4
1944 à 1953	25,1	21
1954 à 1963	22,8	20,6

De plus ces chiffres ne concernent que les couples mariés religieusement et dont la date du mariage a pu être contrôlée dans les archives. La seule façon d'obtenir des renseignements pour la période du début de la christianisation serait de dater les généalogies, ce que nous tentons de faire actuellement.

Les données ethnographiques nous apprennent qu'autrefois les femmes se mariaient très jeunes, « dès que la pointe du sein tombait », c'est-à-dire au moment de la puberté¹⁰. Certaines n'étaient pas encore pubères quand elles rejoignaient la maison de leur époux, et attendaient ainsi, chez lui, la venue de leurs premières menstruations. Le mariage était totalement décidé par les familles des deux jeunes gens. Ni l'un ni l'autre ne choisissait son partenaire. Le mariage était polygame. Les hommes vivaient entre eux dans la *kamel* (maison des hommes) et les femmes dormaient habituellement dans des maisons séparées, avec leur jeunes enfants.

Quelques vieilles femmes nous ont raconté l'étonnement et la joie des femmes quand elles apprirent des premiers hommes revenus de Fiji qu'une nouvelle religion permettait aux hommes et aux femmes de vivre sous le même toit, de suivre les mêmes sentiers, de manger au même foyer.

Quand un homme, principalement s'il était haut gradé, épousait une femme il avait un droit d'épousaille sur toutes les jeunes sœurs de cette femme. Nous avons retrouvé dans les généalogies le mariage d'un chef avec cinq sœurs vraies. Même s'il ne les épousait pas tout de suite elles lui étaient réservées. Toutefois, cette pratique ne devait pas être assez fréquente pour diminuer vraiment le nombre de femmes disponibles pour les autres hommes.

Un chef autorisait souvent un jeune homme de son groupe à entretenir certaines relations privées avec l'une ou l'autre de ses femmes. Tout enfant né de cet union appartenait au mari officiel de la femme. Ainsi, si le mariage de certains hommes était tardif, leur vie reproductive était en fait plus pré-

coce. A notre avis, l'abaissement de l'âge du mariage chez les hommes pourrait être dû (plus qu'au passage de la polygamie à la monogamie) à un affaiblissement des pouvoirs coutumiers avec ses deux conséquences :

— Abandon progressif de la mainmise des vieux chefs coutumiers sur les stratégies de mariage de leurs cadets. Autrefois semble-t-il, un haut gradé avait son avis à donner sur le mariage des hommes jeunes ;

— Abaissement du prix de la mariée qui permettait aux familles de réunir plus rapidement la quantité de cochons, de nattes et de nourriture, nécessaire au mariage d'un homme.

Puis les missions commencèrent à scolariser les enfants. Il n'y avait pas, au début, de classe réelle ; les jeunes enfants étaient tous regroupés à la mission. On leur apprenait à parler le français, à compter, à coudre. Les femmes restaient là jusqu'à leur mariage, qui était toujours décidé par les familles. Mais, nous ont dit certaines vieilles femmes, on se mariait avec quelques années de plus parce qu'il fallait auparavant vivre quelque temps à la mission. Aujourd'hui, une fois leur scolarité terminée, les filles retournent au village pour deux ou trois ans, puis elles sont mariées par leur famille. En général, elle ne le sont pas avant 20 ans car, pense-t-on actuellement, il est mauvais d'avoir des enfants avant cet âge¹¹. Certaines d'entre elles partent dans d'autres îles suivre des études qu'elles interrompent dès qu'elles sont mariées. Les jeunes filles sont souvent très motivées par la scolarité qui représente pour elles une des rares possibilités d'échapper à la vie traditionnelle de l'île.

Les stratégies matrimoniales masculines sont plus diversifiées. Réduit à la monogamie mais quelque peu libéré des coutumes ancestrales qui lui rendaient l'accès aux femmes plus difficile, l'homme peut choisir, dans une certaine mesure, son épouse. Autrefois, rappelons-le, le mariage d'un homme était décidé par son père avec l'accord des gradés et l'avis de sa mère. L'affranchissement des hommes vis-à-vis de ces pratiques et la maîtrise de leur propre mariage a pu, nous l'avons dit, abaisser l'âge de celui-ci. Toutefois s'il pouvait choisir lui-même son épouse, l'homme devait et doit encore le faire dans un réseau d'alliance fixé par la coutume. Il peut opter pour une vie traditionnelle ou y être contraint renonçant à des études très poussées et prenant une fille « de coutume ». Il peut aussi poursuivre quelques études ou tout simplement travailler quelques années à Vila, ou à Santo pour gagner la somme nécessaire à l'achat de sa fiancée et surtout à la construction d'une maison moderne, en ciment.

9. Même biais que le tableau 6. Toutefois les individus nés entre 1944 et 1953 avaient de trente à trente-neuf ans au moment de l'enquête. Or nous avons vu qu'à cet âge plus de 92 % des femmes et plus de 83 % des hommes sont mariés (figure 4, p. 86). Les résultats sont donc faiblement biaisés.

10. Il serait d'ailleurs intéressant d'étudier les variations de l'âge à la puberté entre les temps pré-chrétiens et l'époque actuelle. De telles enquêtes sont particulièrement difficiles à réaliser. Par interview, et en contrôlant les réponses qui nous étaient faites, nous avons émis l'hypothèse que l'âge à la puberté (basé sur l'âge d'apparition des premières règles) aurait reculé d'un an entre 1934/43 (quatorze ans à cette époque) et 1954/63 (quinze ans à cette époque).

11. Il serait intéressant de savoir d'où provient cette croyance, quelle idéologie elle recouvre, et les moyens que se donne une société pour la respecter.

Dans ce cas, il se mariera beaucoup plus tard.

Nous avons calculé l'âge moyen au premier mariage en fonction de l'année du mariage (tableau 8), ceci pour tenter d'échapper en partie au biais induit dans les tableaux 5 et 7. L'âge des épouses semble chaque année un peu plus avancé que l'année précédente, mais l'âge des hommes est à peu près stable, autour de 24 ans. Ce résultat semble coïncider avec notre hypothèse : l'âge au premier mariage, chez les hommes, a déchu très rapidement, au moment de la christianisation, sans doute du fait de la destabilisation de l'autorité coutumière. Depuis il semble se stabiliser. Les résultats de J.-L. Rallu concernant l'âge au premier mariage de la population masculine vont, eux aussi, dans le sens d'une stabilisation, plus que d'une diminution.

TABLEAU 8. — Age moyen au premier mariage en fonction de l'année du mariage

Année de mariage	Femmes	Hommes
1963 à 1967	19,4	24,1
1968 à 1972	20	23,1
1973 à 1977	20,3	24,6
1978 à 1982	22,1	24,9

LA CIRCULATION DES FEMMES.

L'habitat, comme nous l'avons dit, est virilocal, c'est-à-dire que chaque femme quitte, le jour de son mariage, son hameau natal pour aller vivre dans une nouvelle maison construite par son époux dans son propre village. A la mort de son mari, l'épouse revenait au village natal en emmenant avec elle ses enfants de sexe féminin. En principe, les enfants de sexe masculin restaient dans le village de leur père. Mais ils pouvaient, à l'âge adulte, choisir de revenir au village de leur mère. Sans entrer dans les règles complexes de l'alliance, disons simplement qu'un homme doit épouser une femme selon les lois suivantes¹².

1. — L'homme porte un nom *tabi* ou *bule* donné à la naissance selon son groupe d'appartenance (moitié A ou moitié B) (voir figure 5). Les femmes portent les noms de *mabon* ou *matan*. Un homme d'une moitié épouse les *mabon* et les *tabi* épousent les *matan*. La transmission du nom est matrilineaire, c'est-à-dire que les filles d'une *matan* seront *matan* et ses fils *bule*. Les Apma disent que la transmission est patrilineaire puisque, dans les mariages irréguliers, les enfants portent le nom que leur aurait donné leur mère, si elle avait été de la moitié atten-

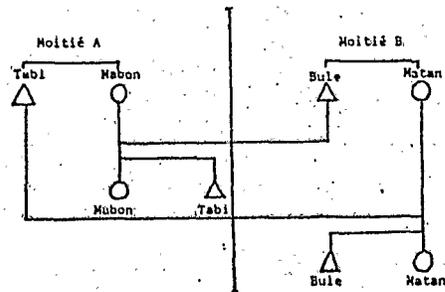


FIG. 5. — Le mariage normal

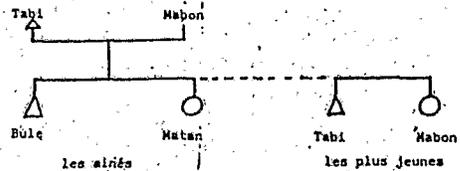


FIG. 5 bis. — Le nom des enfants dans le mariage irrégulier

due (voir figure 5 bis). Si les enfants sont nombreux les parents donnent aux derniers d'entre eux les noms de la moitié à laquelle leur mère réelle appartient.

2. — Un homme épouse souvent une fille issue de la même famille. Ce doit être une fille que le garçon appelle *wawa* et qui appartient au groupe des sœurs de son père et de leurs filles et petites-filles. Mais les deux fiancés ne doivent pas être reliés par un ancêtre trop proche (en général, ils doivent être séparés par deux ou trois générations, dit-on). Les gens généalogiquement liés occupent en général les mêmes villages, c'est-à-dire les mêmes territoires.

3. — Enfin, si un village a donné une fille à un autre, ce dernier doit lui rendre une autre fille, un jour ou l'autre.

Ces règles de base étant connues, nous avons essayé de dégager statistiquement des groupes d'alliances villageois, avant d'étudier sur les généalogies les groupes d'alliances familiaux. Les données ont pu être obtenues à partir du même fichier constitué en dépouillant les archives paroissiales. La matrice obtenue est donnée en figure 6. Elles montrent trois groupes d'alliance principaux.

- le groupe Lalwori/Lesiube/Aliak auquel se rattachent Ilambre et Lengali.

Ce groupe correspond aux descendants du groupe linguistique *sowa* aujourd'hui assimilé au Apma. Lalwori est un gros village, auquel nous avons assi-

12. Nous exposons là les règles matrimoniales telles qu'elles sont énoncées par les Apma eux-mêmes. Au vu des premiers résultats obtenus en analysant les généalogies, il semble que la réalité des faits soit un peu différente de ce que les discours annoncent.

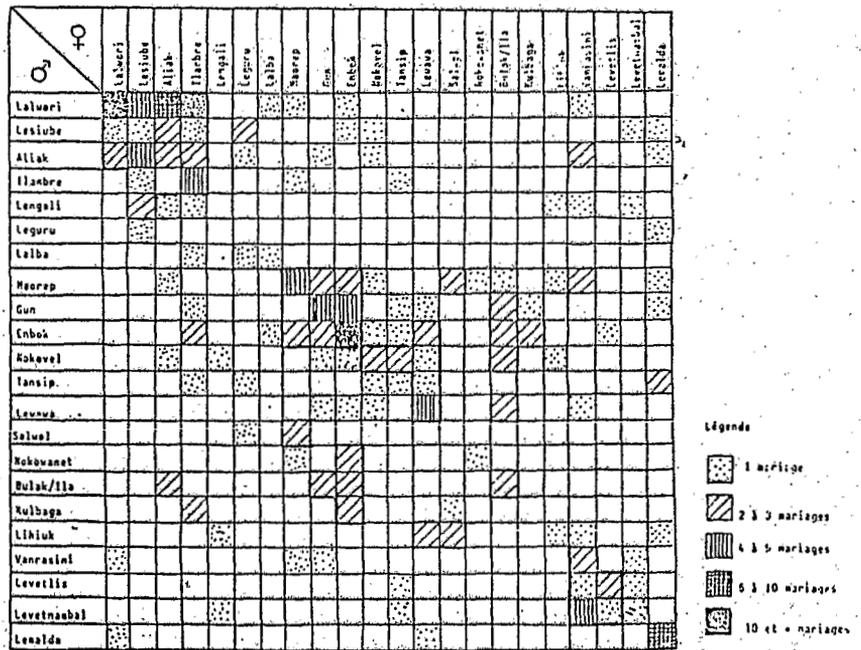


FIG. 6. — Les échanges matrimoniaux entre les villages du centre Pentecôte

mité plusieurs petites localités. Hommes et femmes se marient entre eux, au sein du même village. C'est ce que préfèrent les femmes qui restent ainsi près de leur famille natale. Leguru est un petit village issu de Aliak. Mais il préfère aujourd'hui se marier vers Lesiube. Quant à Lalba, autre village issu de Aliak, il préfère se marier vers Lalwori. En fait il y a quelques années les enfants d'une famille d'Aliak sont morts successivement. Ces décès ont été attribués à un poison enterré dans le sol. La famille migra alors vers Lalba et ne se marie guère plus dans la région d'Aliak.

Ilambre, géographiquement éloigné d'Aliak se marie toutefois dans cette région. Quelques années auparavant un homme, vivant près de Ilambre, est venu se marier à Aliak, nouant ainsi de nouvelles relations matrimoniales avec cette région. Enfin Lengali, originellement lié à un groupe du centre, semble aujourd'hui vouloir échanger quelques relations matrimoniales avec les Lesiube.

• Le groupe du centre est beaucoup plus hétérogène. Il réunit en fait tous les villages du plateau qui s'intermarient. Là, l'étude des généalogies serait déterminante pour isoler les grands groupes d'alliance. Néanmoins nous pouvons individualiser quatre petits groupes :

a) Maorep/Gun et Enbok — réunissent des gens liés généalogiquement et qui s'intermarient. De plus, ils entretiennent quelques alliances avec le groupe des Bulak et Ila. A l'intérieur de ce groupe, Maorep se marie avec Salwol et les femmes d'Enbok, gros village, se marient surtout sur place.

b) Le groupe Tansip, Nokoovel, Lewawa est constitué de toute une série de localités qui s'intermarient. Ils ont d'ailleurs des alliances avec Enbok et aussi avec Bulak et Ila.

c) Enfin le groupe de l'Est, assez isolé se marie sur place. De toute façon les familles qui ont colonisé la côte Est sont issues du plateau selon la correspondance suivante :

Levetnanbal → Lihluk
 Vanrasani → Lemalda
 Levétlis → Lewawa

Des alliances se créent donc aussi entre les gens de l'Est et ceux du plateau.

Cette circulation et cet échange des femmes entre plusieurs groupes de parenté ne semblent pas avoir subi de modification notable lors de la christianisation et restent, aujourd'hui encore, une pratique coutumière très vivace. Nous cherchons toutefois à savoir si ce réseau d'alliance est resté stable ou bien si au contraire il s'est élargi ou rétréci.

CONCLUSION

La petite perte d'influence des hauts gradés d'autrefois, a rendu l'accès aux femmes beaucoup plus facile. Les hommes, surtout les jeunes chrétiens pour qui nous avons plus d'informations, se sont mariés plus jeunes. De plus les hommes ont dû passer, au moment de la christianisation, de la polygamie à la monogamie. Puis l'âge du mariage s'est stabilisé pour les hommes, autour de 24 ans, avec toutefois une certaine diversité des stratégies individuelles.

Parallèlement, des circonstances historique telle la Seconde Guerre mondiale d'une part, et la scolarisation missionnaire d'autre part, ont permis aux jeunes filles de se marier un peu plus tard, elles qui se mariaient autrefois à la puberté. L'école est devenue pour les jeunes mais surtout pour les filles une

opportunité de choix pour échapper à la dure vie coutumière de l'île. Celles qui échouent retournent au village et sont mariées dans les années qui suivent, en général vers 20-21 ans. Celles qui réussissent leurs examens partent à Port-Vila poursuivre des études aussi loin que leur permettent leurs capacités et leur famille. Elles se marient légèrement plus tard.

Dans la région de Melsisi l'idéologie chrétienne a sans doute donné à la femme une dimension différente de celle qu'elle avait autrefois. L'homme se marie pour avoir des enfants et la première naissance survient le plus souvent dans les douze mois qui suivent le mariage. Toutefois, quand il faut prendre femme les anciennes stratégies demeurent et le mariage coutumier au cours duquel on échange nattes et cochons reste le mariage principal. Les cochons m'a-t-on dit sont « la corde qui relie les hommes entre eux et de laquelle doivent naître les enfants d'un couple. » Et si, quand on choisit son futur conjoint, « on regarde avant tout la famille », comme on me le dit à plusieurs reprises, on obéit surtout aux lois des échanges, et des alliances traditionnelles entre villages, dont la femme est l'élément mobile. L'organisation sociale paraît basée sur les relations d'alliance plus que sur les relations de filiation qui se redétermine, avec beaucoup de flexibilité, à chaque échange entre groupes.

Par ailleurs, de nouvelles stratégies semblent se dessiner depuis l'indépendance. Les filles scolarisées se marient encore plus tard mais les filles des villages, dans un désir d'émancipation, ont tendance à se marier plus jeunes, légalisant parfois des unions clandestines dont les fruits sont devenus par trop visibles ! Nous assistons donc, dans les années 80 à une nouvelle période de changements culturels, où ce sont les femmes cette fois-ci qui tentent de maîtriser leur propre mariage. Les hommes quant à eux tentent de prendre « la femme de leur choix », c'est-à-dire de passer outre, cette fois, aux règles établies du réseau d'échanges. Celui-ci était marqué jusqu'à présent d'une très forte endogamie de village, mais maintenant entre les couples une distance généalogique « minimum »¹². Les nouveaux mariages risquent de ne plus respecter cette distance, les jeunes se mariant n'importe où, c'est-à-dire « trop près » ou « trop loin ».

Nous espérons avoir montré le contexte socioculturel dans lequel on doit replacer les résultats obtenus quant aux modifications survenues dans l'âge au premier mariage. Nous ne cherchons pas pour l'instant à expliquer ces résultats par les seules données ethnographiques, mais plutôt à les coupler à d'autres faits socioculturels.

L'absence d'état civil, la comptabilisation du temps différente, la non-pertinence relative de l'âge individuel ont dû rendre difficile, voire impossible la maîtrise de l'âge au premier mariage par les *Apma* eux-mêmes. Par contre, ils avaient plus de facilité pour manipuler leur reproduction, c'est-à-dire le nombre de leurs enfants. Mais à quel impératif cette manipulation répondait-elle ? A des nécessités d'ordre démographique (taille optimum d'un groupe qui doit se reproduire et subsister aussi sur un écosystème insulaire) ou à des nécessités d'échanges et d'alliances internes ou externes au groupe ?

SUMMARY

This paper endeavours to analyse the changes occurring in matrimonial policies in Central Pentecost (Vanuatu) over the last fifty years through the combination of data collected through the ethnographic survey and the quantitative results of population census. With respect to the male population, the trend shows a definite drop in the marrying age, dating back to the forties until today. Through christianisation, the younger men have gradually been trying to manage their own marriages, thereby evading in this respect the strongly custom dominated practices. On the other side, however, women with access to education are now marrying at a later date. Marrying ages may have changed, but the matchmaking process laid down by custom, in which the man may select his wife, remains unaltered, as strict and inflexible as ever.

BIBLIOGRAPHIE

- RALLU, J. L., 1984. — « Quelques données sur la population d'une île du Vanuatu — (Vao, Nord Malekula) », *Population*, n° 1, pp. 183-186.
- *Rapport sur le recensement de la population 1979*, vol. 1 : *Tables de bases — Direction du plan de la statistique*. Vila-Vanuatu, juin 1983, 470 p.
- *Report on the Maternal and child health survey of Vanuatu 1984*. Ministry of health, Vila-Vanuatu, 119 p.
- VIENNE, B., 1984. — *Gens de Motlav. Idéologie et pratique sociale en Mélanésie*, Paris, Société des océanistes, n° 42, 434 p.

13. La distance généalogique minimum dont on parle est celle définie par les *Apma* eux-mêmes.